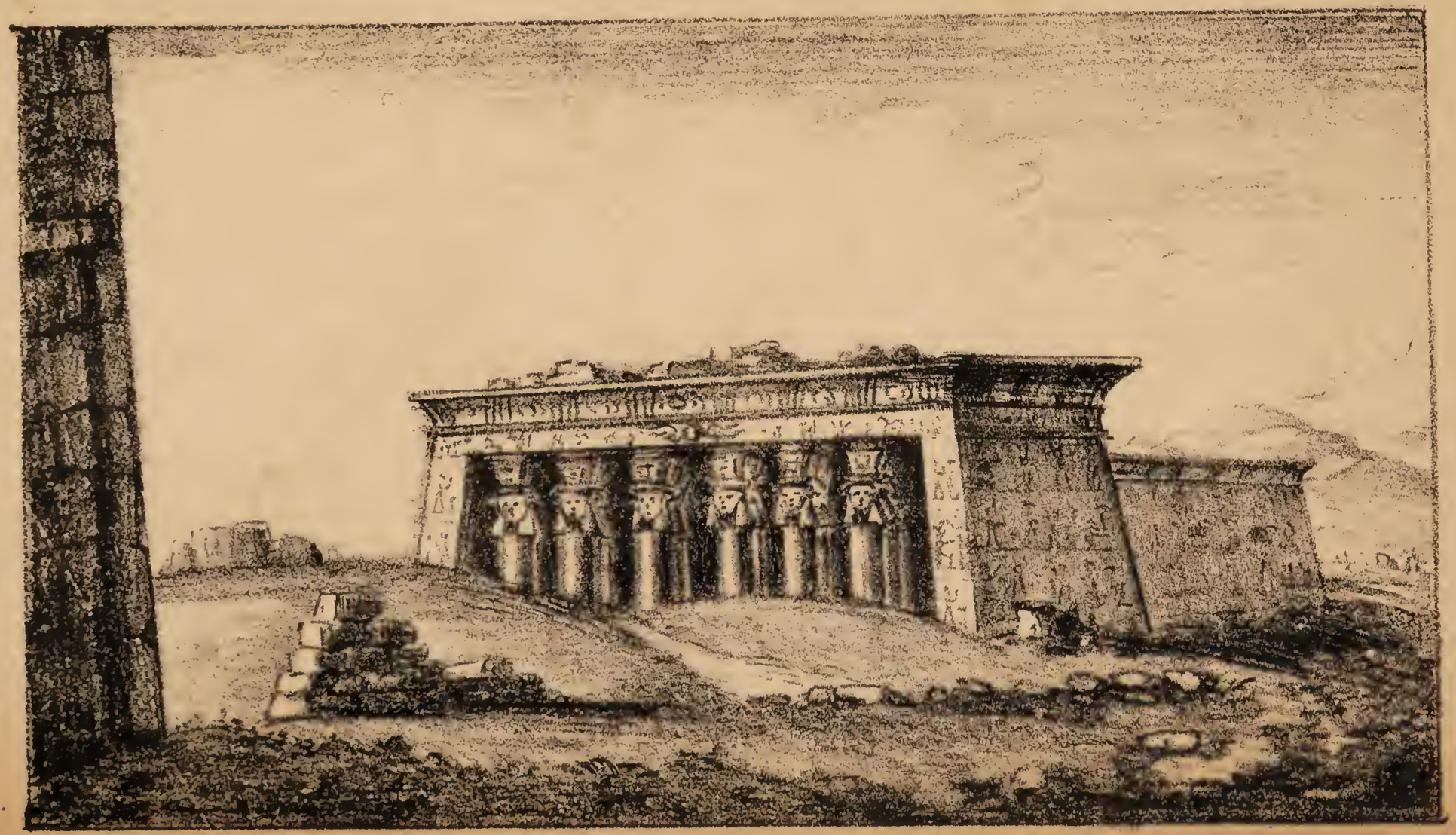
Hecebi (ms)
1/-
18 August

21148/P

48620

Gale
III

21148/p



NOTICE

SUR LE

ZODIAQUE DE DENDERA

ET SUR SON TRANSPORT EN FRANCE,

Avec un Résumé des principales opinions et des systêmes les plus remarquables des Antiquaires, des Géomêtres et des Astronomes, sur ce monument;

PAR M. DUMERSAN.

» Les monumens ne prouvent les faits, que
» quand ces faits vraisemblables nous sont
» transmis par des contemporains éclairés.

VOLTAIRE,

Essai sur les mœurs et l'esprit des nations.

Prix: avec Figures, 3 fr.

PARIS,

Chez M. JOURNÉ, rue Neuve des Petits Champs, N°. 12.

IMPRIMERIE DE HOCQUET,

Rue du faubourg Montmartre, n. 4.

1824.

TABLE DES CHAPITRES.

		Pag.
	Avertissement	j.
1.	Sur l'ancienne Tentyris	1.
2.	Découverte du Zodiaque de Dendéra	5.
3.	Description du temple de Dendéra	7.
4.	Premier Zodiaque	8.
5.	Pavillon où était placé le second Zodiaque	9.
6.	Transport du Zodiaque en France	10.
7.	Description du plafond et du Zodiaque circulaire	15.
8.	Opinion de Dupuis	30.
9.	Opinion de Visconti, appuyée par De Lalande	31.
10.	Opinion de M. l'abbé Halma	34.
11.	Opinion de M. Saint-Martin	37.
12.	Opinion de M. Biot	39.
13.	Réfutation par M. Champollion	40.
14.	Opinion de M. Francœur	43.
15.	Autre Réfutation, par M. Champollion	44.
16.	Lettres de MM. Burckardt et Corabœuf	47.
17.	Opinion de M. Jomard	48.
18.	Opinion de M. Leprince	49.
19.	Opinion de M. de Paravey	50.
20.	Opinion de M. Lenoir	51.
21.	Résumé	51.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

AVERTISSEMENT.

On a réuni dans cette Notice les faits qui se rattachent à la découverte et au transport du Zodiaque de Dendéra en France, et les idées des divers savans sur ce monument. Ces aperçus étaient épars dans différens ouvrages, dans des brochures, des feuilles périodiques et des journaux littéraires difficiles à trouver, à réunir, et où beaucoup de personnes ignorent que ces articles ont été imprimés. On trouvera ici l'historique mêlé avec les conjectures et les hypothèses des savans, des antiquaires et des astronomes. Les personnes qui n'éprouvent d'autre intéret que celui de la curiosité, pourront ainsi se satisfaire, aussi bien que les gens dont les études se dirigent vers les arts, l'histoire ou l'antiquité.

On épargnera aux lecteurs de longues et fatigantes discussions dont les détails n'auraient rien de piquant pour eux, et on mettra sous leurs yeux le résultat des recherches utiles, et celui de ces calculs que leurs auteurs eux-mêmes réduisent en dernière analyse à leur juste valeur, en laissant dans le doute la question sur laquelle ils se sont épuisés en raisonnemens plutôt qu'en raisons. La fureur de tout savoir, ne le cède chez certaines gens qu'à la manie de tout accommoder à leur opinion ; l'homme sage doute jusqu'à ce que la raison et l'expérience lui donnent des certitudes.

NOTICE

SUR

LE ZODIAQUE DE DENDERA.

---

1. *Sur l'ancienne Tentyris* (1).

La ville de Tentyris ou Tentyra, portait également ces deux noms. Elle est maintenant nommée par les uns Dendéra, par d'autres Dendra. Pocoke et Norden, dans le siècle dernier, écrivaient son nom Dandera. Cette ville était située près des cataractes du Nil. Ses restes se trouvent, dit M. Denon (2), au bord du désert, sur le dernier plateau de la chaîne libyque, au pied duquel arrive l'inondation du fleuve,

---

(1) Les lecteurs qui voudront passer de suite à la description du Zodiaque, prendront la page 15.

(2) Voyage en Egypte, tom. 2. p. 12.

à une lieue de son lit. Elle est à douze lieues environ de Thèbes, par la latitude de 26° 8' 34". La nouvelle ville de Dendéra, que quelques-uns écrivent Dendérah, est à vingt minutes de chemin des ruines de la ville antique; que les Arabes appellent maintenant *Berbé*, nom qu'ils donnent à tous les monumens anciens (1).

Pline parle de l'île Tentyrite (2), située au milieu du Nil; Strabon et Ptolémée n'en font pas mention.

Strabon (3) rappelle un temple de Vénus situé à Tentyris. Une médaille du nome Tentyrite, représente Vénus tenant une colombe (4).

Plusieurs auteurs parlent de la haine des Tentyrites pour les crocodiles (5). Ils étaient leurs ennemis déclarés, de même

(1) Denon, tom. 2, p. 206.
(2) L. VIII. C. 25.
(3) Liv. XVII. p. 1169.
(4) Voyez Rasche. Lexic. au mot Tentyris.
(5) Strabon et Pline. loc. cit.

que les éperviers (1). Strabon ajoute que les Tentyrites passaient pour avoir reçu de la nature le don de détruire, sans danger, les crocodiles. Mais Sénèque, dans ses questions naturelles (2), nie que les Tentyrites eussent en cela aucun avantage sur les autres hommes. « Ils ne maîtrisent les cro-
» codiles, dit-il, que parce qu'ils les mé-
» prisent et les bravent : ils les poursuivent
» vivement, ils leur jettent une corde, les
» lient, et les traînent où ils veulent. »

Pline raconte (3) qu'ils vont à eux en nageant, leur sautent sur le dos à la façon de ceux qui montent à cheval, leur passent dans la gueule un gros bâton, dont ils em-

---

(1) On a cru que les Tentyrites avaient voulu faire allusion à cette inimitié des éperviers contre les Crocodiles, par une médaille frappée sous Hadrien. On y voit au revers, L. IA TENTYP (*Anno undecimo, Tentyritarum.*) Serapis debout, tenant de la gauche la haste, de la droite un épervier. (Bronze de la troisième grandeur.)

(2) Liv. IV, Chap. 2.

(3) Hist. nat. lib. VIII, cap. 25.

poignent ensuite, avec les mains, les deux extrémités, et s'en servent comme d'un frein pour mener à terre leurs prisonniers.

Selon Pline, la taille des Tentyrites était petite. Les monumens nous les représentent ainsi. Sur la base de la belle statue du Nil, découverte sous Léon X, et dont nous avons aux Tuileries une copie, on voit, en bas-reliefs, des Tentyrites combattant l'hippopotame et le crocodile. Sur une terre cuite du cabinet des antiques, on les voit conduisant une barque (1).

Dendéra, dit le voyageur danois Bruce (2), est encore une ville considérable, environnée de palmiers, et telle que Juvénal l'a décrite.

Qui vicina colunt umbrosæ Tentyra palmæ.

Juv. Sat. 15. v. 75.

« Ceux qui habitent Tentyra dont le

---

(1) Caylus. Rec. de monum. T., 4, pl. 19

(2) Bruce, voyage aux sources du Nil, tom. 1 p. 114, (trad. par Castera.)

» voisinage reçoit l'ombre des palmiers (1). »

Il n'entrait ni dans mon plan, ni dans mon goût, continue Bruce, de parler en détail des restes extraordinaires de Dendéra (2). Ce monument impose singulièrement au premier aspect : mais l'impression qu'il produit est semblable à celle qu'on éprouve à la vue d'une très-haute montagne, on ne peut en conserver qu'une idée confuse.

2. *Découverte du Zodiaque de Dendéra.*

Lorsque les Français, en l'an 7 (1799) remontant le cours du Nil, pour pénétrer

---

(1) Cette satyre de Juvénal contient un des exemples les plus affreux des cruautés du fanatisme et de la superstition. Juvénal devait avoir vu Dendéra en passant, puisqu'il alla mourir dans un honorable exil à Syène, dans la Pentapole de Libye, dont on lui avait donné le commandement.

(2) Le voyage de Bruce avait pour objet principal l'astronomie, et l'histoire naturelle.

dans la Haute-Egypte, sous le commandement du général Desaix, arrivèrent à *Dendéra*, des constructions éparses, qui semblaient en ruines, leur annoncèrent une ville ancienne : mais les décombres qu'ils aperçurent d'abord, ne leur donnèrent pas l'idée de l'état de conservation des édifices dont ils allaient avoir le spectacle.

A la vue du grand temple de Dendéra, ils furent tout-à-coup frappés d'un sentiment général d'admiration (1).

En parcourant les salles du temple, le général Desaix découvrit, le premier, le Zodiaque circulaire qui est maintenant au cabinet des Antiques de la Bibliothèque du roi de France, et il en donna connaissance aux savans de l'expédition d'Egypte. Mon-

---

(1) Ce temple de Dendéra avait déjà été examiné par Pocoke, qui n'en a donné que le plan, et qui n'a point parlé des Zodiaques. (Voyage en Egypte, tom. 1, p. 85.) Norden a passé auprès, sans s'y arrêter. (Voyage tom. 2, p. 167.) Le Père SICARD, missionnaire, parle aussi de Dendéra. (Lett. édif.)

sieur Denon accourut à Dendéra pour prendre une copie de ce zodiaque.

MM. Jollois et Devilliers apprirent à *Syout*, la découverte qu'on venait de faire des monumens de la Thébaïde ; ils vinrent à *Qéné*, ville moderne, située à deux lieues de Dendéra, sur l'autre rive du Nil ; et, de là, ils firent de nombreuses excursions à Tentyris, bravant les chaleurs de la saison, les vapeurs pestilentielles d'un climat brûlant, la privation du repos si désiré près de la Zône torride, enfin, les attaques des Arabes qui volent et assassinent souvent les voyageurs.

3. *Description du Temple de Dendéra.*

Tout l'édifice est construit en un grès fin et compact : il est situé sur le haut d'une colline. Après qu'on a dépassé une porte de l'effet le plus imposant, on découvre le portique du grand temple, dont l'entablement est soutenu à soixante pieds d'élévation, par six figures colossales d'Isis.

Tous les murs, tant intérieurs qu'extérieurs, sont ornés de sculptures dans toute leur hauteur : les colonnes même en sont revêtues. Ces sculptures étaient couvertes de différentes couleurs, dont une grande partie subsiste encore.

Plusieurs salles intérieures constituent l'ensemble de l'édifice. Un escalier, dont les abords sont encombrés, conduit à la terrasse du temple, sur laquelle sont construites en terre, les misérables huttes d'un village arabe. Cet escalier étant impraticable, on n'arrive plus sur la terrasse, qu'en suivant une pente roide formée hors des murs par les décombres entassés.

Ce village s'est établi dans cette sorte d'asile, parce que les chevaux des Bédouins ne peuvent y gravir.

4. *Premier Zodiaque.*

L'un des Zodiaques est placé sous le portique; il est sculpté au plafond sur les soffites latéraux; six des signes sont sur une bande et semblent sortir du temple,

ayant le lion en tête; les six autres, sur une bande parallèle opposée, y entrent, au contraire; en sorte que ces douze signes, dans l'ordre où le Zodiaque les présente, et une grande quantité d'autres figures emblématiques qui y sont mêlées, forment une longue procession.

Selon les remarques de M *Fourier*, cette scène astronomique représente l'état du ciel, à l'instant du lever héliaque de Sirius, le soleil étant dans la constellation du cancer. Des figures symboliques sont probablement destinées à représenter l'époque où le Nil va inonder le sol de l'Egypte. Ce phénomène, qui arrive périodiquement peu après le solstice d'été, est la cause bienfaisante qui féconde le sol; et, de tous temps, les habitans en ont célébré le retour par des fêtes: c'est, dit-il, l'un de ces évènemens que représente ce zodiaque.

5. *Pavillon où était placé le second Zodiaque.*

Sur la terrasse du temple est un pavillon formé de trois petites pièces. La première

est à ciel ouvert, comme une petite cour; de là, on entre dans la seconde, qui est éclairée par deux fenêtres : c'est dans celle-là qu'était le zodiaque circulaire ; il formait une partie du plafond. (Nous verrons plus loin comment on s'y est pris pour le détacher et l'enlever.) On passe ensuite dans une troisième chambre, qui ne reçoit de lumière que par sa porte. Tous les murs sont couverts de sculptures faites avec un soin extrême; les peintures dont elles ont été empreintes, n'ont pu résister au temps, ou sont couvertes de la fumée des flambeaux dont se servent les voyageurs qui y pénètrent; peut-être même des flambeaux dont on se servait plus anciennement pour les cérémonies religieuses.

Avant de passer à la description du second Zodiaque, voyons la manière dont il a été enlevé du fond de l'Egypte, et transporté en France.

6. *Transport du Zodiaque en France.*

M. Saulnier donna les détails que je vais extraire, dans une lettre adressée par lui

à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en date du 4 octobre 1821.

On connaît la protection que Mohamed-Ali-Pacha accorde aux explorateurs des antiquités de la Thébaïde. Son but est d'attirer, par cette espèce de séduction, les Européens, dont il apprécie les lumières, dans l'Egypte qu'il gouverne aujourd'hui si heureusement, après l'avoir soustraite à la domination anarchique des Mamelucks.

M. Saulnier crut que ce serait faire une chose utile et intéressante que d'enlever le *Zodiaque de Dendéra* à ces contrées lointaines, d'un accès difficile, habitées par des populations barbares, et où bien des genres de destruction pouvaient le menacer. (1)

---

(1) Pour faire connaître les opinions différentes que cette expédition a fait naître, et faire voir que la même chose peut être envisagée sous divers points de vue, nous citerons le passage suivant, extrait de la *Revue Encyclopédique*, tome 12, p. 469. » Plusieurs personnes, animées d'un esprit philo-» sophique et de l'amour vrai des arts, ne sont

L'examen des plans dressés par la commission d'Egypte, l'avait convaincu de la possibilité de l'exécution ; des affaires inattendues vinrent s'opposer à son départ. Confident de son projet, M. *Lelorrain* lui

---

» pas d'avis que cette expédition ait été aussi bien
» pensée qu'heureusement exécutée. Elles ont
» réfléchi que cette pierre arrachée d un monu-
» ment jusqu'alors intact, allait perdre par cette
» séparation même une grande partie de son prix
» et de son intérêt ; qu'il aurait suffi qu'elle fût
» moulée soigneusement. En effet, elle ne peut
» servir d'embellisement, et n'intéresse que la
» science. Elle n'est ni pour la forme, ni pour la
» matière, comparable à ces obélisques transportés
» par les Romains dans leur capitale, dont ils font
» encore l'ornement. Le monument dégradé en
» partie par cet *arrachement*, va subir peut-être
» d'autres altérations, ne fut-ce que celles des in-
» tempéries de l'air dont il était préservé par un
» toit protecteur. Le monument est arrivé à bon
» port, mais ne pouvait-il éprouver le malheur qui
» a précipité au fond de la mer les beaux marbres
» grecs que lord Elgin faisait transporter en
» Angleterre ? — M. A. J.

témoigna le désir de l'exécuter. Il accepta son offre avec empressement, et il fit, en conséquence, confectionner sur-le-champ, tous les instrumens dont il avait besoin pour cette opération, tels que des scies de diverses grandeurs, pour détacher le monument de son entourage; des crics pour en soulever la masse, et un traîneau pour le rouler jusqu'au Nil : l'idée de ce traîneau, d'une forme ingénieuse et nouvelle, appartenait à M. Lelorrain.

Il s'embarqua pour Alexandrie, dans les premiers jours d'octobre 1820, muni de lettres de recommandations, et entre autres d'une lettre de M. le Ministre des affaires étrangères adressée à M. Pillavoine, consul général de France au Caire. Arrivé dans cette ville et présenté au pacha, il en fut reçu avec bienveillance, et il obtint, sans difficulté, un firman qui autorisait les travaux auxquels il allait se livrer. Par une faveur particulière, le pacha lui donna, en outre, une lettre pour son fils, gouverneur de la haute Egypte. Muni de son firman et

de cette lettre, M. Lelorrain ne tarda pas à se rendre à Dendéra. Après avoir culbuté les constructions arabes qui se trouvaient au-dessus du planisphère, il le dégagea et le conduisit à terre par le plan incliné dont nous avons parlé plus haut. A l'aide de son traîneau, il le transporta ensuite à bord du bâtiment sur lequel il avait remonté le Nil.

Le bruit de l'opération heureuse de M. Lelorrain, l'avait devancé au Caire. Un homme que M. Saulnier ne nomme pas, mais dont on pouvait craindre la puissance et le crédit (1); voulut s'emparer de la conquête que M. Lelorrain venait d'obtenir à grands frais, au risque de sa santé, peut-être même de sa vie. Heureusement, le pacha à qui cette contestation fut soumise, ne tarda pas à prononcer en faveur de M. Lelorrain qui, sorti des embarras qu'on lui avait suscités, se rendit à Alexandrie où il embarqua le zodiaque. Il partit quelques jours après, et

(1) On assure que c'est M. Salt, Consul-général Anglais en Egypte.

débarqua heureusement à Marseille (1).

Ce morceau, scié dans la voûte d'une chapelle supérieure du temple de Dendera, a maintenant sept pieds et demi de diamètre en carré, et un pied d'épaisseur. Il est comme tout le reste du bâtiment d'où on l'a tiré, d'une pierre de grès fort compact. Le morceau supérieur est plus fin et plus dur que le grand morceau.

7. *Description du plafond et du zodiaque circulaire.*

Le plafond de la salle du milieu de ce pavillon supérieur, était coupé en deux espaces égaux par une figure d'un fort beau style, sculptée dans une espèce de niche cylindrique. Les figures placées à droite du plafond, représentent quatorze Disques portés sur un même nombre de barques

(1) Ce monument a été acquis par S. M. le Roi de France, pour la somme de 150 mille francs, il a été exposé pendant près d'un an au Louvre, dans la salle du Tibre. Il est maintenant dans la salle des Antiques de la Bibliothèque du Roi, où l'on peut le voir à une heure et demie les mardi et samedi, jours consacrés aux cours d'Antiquités.

disposées deux par deux sur des lignes parallèles à la largeur du plafond. Le tout est enveloppé par une grande figure dont les bras le corps et les jambes occupent trois côtés du tableau. A gauche était le médaillon qui est maintenant à Paris, il est chargé de sculptures, il a 4 pieds 8 pouces de diamètre. Il est supporté par douze figures dont huit agenouillées à têtes d'épervier, et quatre debout à têtes d'Isis, de la proportion de deux pieds quatre pouces. Une bande d'hiéroglyphes, placée à la hauteur de la ceinture des douze figures, entoure le médaillon. Sur les bords de ce cercle, marche dans le même sens, et la tête tournée vers le centre, une rangée de figures de la proportion de treize pouces. Un second cercle est formé par les douze signes du zodiaque, placés dans le même sens, et entremêlés d'autres figures symboliques représentant des constellations.

Pour désigner que le lion ouvre la marche, et qu'il est comme dans le premier zodiaque, le conducteur des autres signes, le sculpteur a détourné les figures des gémeaux et du cancer, qui sont les derniers dans

l'ordre où le soleil parcourt les signes sous la conduite du lion.

Nous allons donc examiner les signes en allant de droite à gauche, comme s'ils marchaient devant nous en venant de gauche à droite.

N°. 1. Le Lion. Il est placé sur l'*Hydre*, dont le *Corbeau* regarde la queue. La figure de femme qui est à la suite du Lion, entre lui et le Corbeau, correspond à la *Coupe*.

N°. 2. La Vierge marche derrière le Lion; elle porte un épi. Le signe de la Vierge est tantôt Cérès, tantôt Isis, celle-ci se voit

---

(1) On sait que l'ordre des signes du Zodiaque, en commençant par le mois de mars, est celui que désignent ces vers:

Sunt aries, taurus, Gemini, cancer, leo, virgo,
Libra que, scorpius, arcitenens, caper, amphora,
pisces.

Le bélier, le taureau, les Gémeaux, *pour le printems;* le cancer, le lion, la vierge, *pour l'été;* la balance, le Scorpion, le Sagittaire, *pour l'automne;* le capricorne, le verseau et les poissons, *pour l'hiver.*

un peu plus bas, dans l'autre cercle, et portant Horus sur sa main gauche. Derrière la Vierge est un homme à tête de bœuf, portant un instrument d'agriculture, c'est le *bouvier* de Cérès; plus bas, est le bouvier d'Isis portant une espèce de faulx.

N°. 3. La Balance. Elle est surmontée d'un cercle dans le quel est une femme assise, et auprès est sans doute le *vaisseau*.

N°. 4. Le Scorpion. Il a la tête tournée du côté de la balance dont ses serres, selon quelques-uns, tenaient antérieurement la place.

N°. 5. Le Sagittaire. Il a la forme d'un centaure aîlé, il a deux figures, l'une d'homme, l'autre d'oiseau, et il est coëffé d'une espèce de mître, ou bonnet semblable à celui d'Horus; ses pieds de devant sont posés sur un vaisseau. Dans le Zodiaque égyptien originel, le Sagittaire indique le printems. Le Sagittaire, dans tous les zodiaques d'Egypte, porte un double visage. Cette double face lui a été donnée, dit Mr. Jomard, pour marquer la fin d'une année, et le commencement de l'autre; ainsi que l'indiquait

le Janus des Romains (1). Cependant, il n'est point placé dans un mois qui commence ou finisse l'année.

N°. 6. Le Capricorne. Il a la partie antérieure d'une chèvre, et une queue de poisson. L'oiseau qui est devant lui indique la constellation du *Cygne*.

N°. 7. Le Verseau. Il est représenté par un homme qui tient dans ses mains deux vases dont il renverse l'eau; audessous est placé le *Poisson austral*.

N.° 8. Les Poissons. Ils sont réunis par un lien, comme le dit Eratosthène, (2) et attachés par la queue; entre eux est le *carré de Pégase*, et au-dessous le *Porcher:* devant, un homme à deux visages. (3)

---

(1) *Expl. d'un Tableau astronomique. Descr. de l'Egypte.* Tom. I, pag. 355.

(2) Catasterism, § XXI.

(3) Si c'est Janus, cette figure est encore une de celles qui diminuent l'antiquité de ce Zodiaque.

Jane biceps, anni tacite labentis origo.

Ovid. Fast. lib. I. V. 65.

Mais en nommant ainsi cette constellation, les au-

N°. 9. Le Bélier. Il a la tête tournée et regarde derrière lui, peut être pour indiquer que ses pieds se couchent les premiers.

N°. 10. Le Taureau. Il semble courir du côté du couchant, et regarde en arrière.

N°. 11. Les Gémeaux. Ils se donnent la main et marchent à la suite l'un de l'autre.

N° 12. Le Cancer. Il a la forme du crabe ou écrevisse de mer. La manière dont il rentre dans l'intérieur du cercle suivant lequel sont placés les signes, ne laisse aucun doute sur l'intention que l'on a eue de présenter le Lion comme le chef ou le conducteur des autres signes.

M. Francœur en conclut qu'à Dendera, le lion est le signe qui, dans les temps reculés exprimés par ce tableau, présidait au Ciel lors du commencement de l'inondation du Nil.

Il est probable que les douze figures qui

---

teurs de la description de l'Egypte, ajoutent que cette figure symbolique aura sans doute, dans la suite, donné aux Romains l'idée du Dieu Janus.

supportent le disque, se rapportent aux douze mois. Les figures debout désignent peut-être le premier mois de chaque saison.

On a pensé que la grande figure de femme qui avait la tête tournée vers le Sanctuaire et les pieds vers la porte, indiquait le sens dans lequel le tableau devait être considéré : cependant le lion qui ouvre la marche des signes du Zodiaque, et la position de la grande figure qui occupe le centre, me semblent bien mieux désigner le sens du tableau qui se trouve ainsi couronné par la figure de *la déesse Ciel.* C'est ainsi que le Zodiaque du portique est environné d'une grande figure de femme qui paraît envelopper tout le tableau. Son corps est de la la même longueur que le plafond, ses bras sont passés derrière sa tête, et ses jambes terminent le tableau à ses deux extrémités(1).

---

(1) Le signe du lion est l'époque la plus antique, assignée par les plus anciens auteurs au soleil dans le solstice d'été, après le lever héliaque du chien, avant coureur du débordement annuel du nil. Si le lion indique ici le solstice d'été, ce ne peut être qu'en

M. l'abbé Halma est du même avis, mais c'est pour appuyer l'idée que la position du Planisphère coïncide avec les points du Sud et du Nord, et indique les solstices d'été et d'hiver par la direction de la ligne qui traverse diamétralement ce Zodiaque. Nous qui ne voyons dans ce monument qu'un tableau dont les rapports avec l'état du Ciel n'ont point d'exactitude, et ne peuvent même en avoir aucune, par la position *processionnelle* des figures, nous n'admettons cette position que comme la plus naturelle.

En admettant que la figure de la déesse Ciel (1) couronne le tableau, nous le voyons encadré à droite et à gauche par deux larges

---

vertu de la course annuelle apparente du soleil d'occident en orient ; car le soleil ne pouvait passer dans le signe du lion qu'une fois en 26 mille ans, par l'effet de la prècession d'orient en occident. H.

(1) On peut consulter le Panthéon égyptien de M. Champollion le jeune, avec les figures d'après les dessins de M. Dubois, à l'article Tpé, Tphé ou Tiphé, l'Uranie des Egyptiens.

bandes couvertes de zig-zags, qui représentent l'eau. On en a conservé un fragment qui tient encore au Zodiaque que nous avons à Paris, et qui est placé à droite, vers sa base.

Si l'on est curieux de connaître la position qu'avait le Zodiaque à Dendéra, on saura que l'angle que fait l'axe du temple, était aussi celui du tableau zodiacal, avec la méridienne du lieu, et qu'il est de 17° à l'Est.

La façade du temple est tournée du côté du Nord et vers le Nil, qui, dans cette partie de son cours, se dirige du levant au couchant.

Il est à remarquer que sur l'un et l'autre des zodiaques de Dendéra, les constellations n'observent pas entre elles les relations de grandeurs et de distances que nous offrent les aspects célestes.

La confusion dont on a été frappé à la première vue du tableau, disparaît bientôt devant l'analyse, et on peut s'apercevoir que

les douze astérismes (1) principaux sont environnés d'un plus ou moins grand nombre de représentations d'hommes, de femmes, d'animaux, de plantes et d'instrumens, au milieu desquels on les distingue facilement à cause de leur ressemblance avec les signes du Zodiaque qui nous a été transmis par les Grecs. Les figures *extrazodiacales* sont, selon MM. Jollois et Devilliers, celles de Constellations dont la position a été déterminée par les instans de leurs levers et de leurs couchers, et par le rapport qu'elles ont avec les Constellations zodiacales, qui se levaient ou se couchaient en même temps qu'elles, ou qui se levaient pendant que les signes du Zodiaque se couchaient, et qui se couchaient tandis que ces signes montaient sur l'horizon. Ces diverses observations servirent à construire la table des *Paranatellons*, (2) qui ont été la base de tous

---

(1) Constellations, assemblage d'étoiles.

(2) Des mots Grecs, *Para* et *Anatellô*, *se levant ensemble*, l'acception de ce mot a comme on

les calendriers des Anciens. Nous allons donner l'explication des principales. D'abord, après être revenus au cancer, examinons celles qui occupent le centre du planisphère. La plus apparente est une grande figure *Typhonienne* à tête de chien, qui est remarquable par la grosseur de son ventre et par ses mamelles pendantes : c'est probablement *la Grande Ourse*, que les Egyptiens appelaient l'astre de Typhon (1).

La Petite Ourse s'appelait aussi *Cynosura* (2) ou *Canis*, on peut la retrouver dans la figure de chien ou de chacal qui est devant la Grande Ourse.

Quant à la jambe d'animal qui est auprès, je n'en ai trouvé nulle part l'explication (3).

Au-dessus de la Grande Ourse, on voit un homme qui tient un couteau de sacrifice d'une main, et de l'autre *un loup* ; et plus

---

le voit, beaucoup plus d'étendue que son étymologie ne le comporte.

(1) *Plutarch*. de Iside et Osiride.

(2) *Ovid*. Fast. 3.

(3) Voyez plus loin, page 31.

loin deux quadrupèdes adossés, dont l'un a l'air d'un cynocéphale, et l'autre d'un chien ou d'un chacal : sur leur tête est un épervier. La réunion de ces trois animaux forme *le triangle* qui est immédiatement au-dessus de la tête *du Bélier* (1). Sous le triangle et derrière le bélier, est un œil renfermé dans un disque, que les auteurs de la description de l'Egypte prétendent occuper la place de *la tête de Méduse.*

Passons maintenant au grand cercle de figures qui suit le bord du médaillon, et examinons cette procession dans le même ordre que les signes du Zodiaque, en rattachant à chacun d'eux les Constellations que l'on

---

(1) Dupuis suppose que les deux animaux adossés sont la Chèvre et le Chien, et que l'Épervier qui les surmonte désigne avec eux l'équinoxe du printems ; d'après cela il conclut que le jour indiqué par le Monument est celui de l'Équinoxe du printems, jour célébré par des fêtes chez tous les peuples, et que ce Monument *astrologique* nous montre l'état du Ciel au lever du soleil, le jour de la grande fête d'Ammon, ou du soleil d'*Aries.* (du Bélier.)

croit reconnaître, et qui leur sont relatives par les *Paranatellons*.

Sous le Lion, la rangée de figures est double; mais en reculant jusqu'au Scorpion, elle devient simple. Cette rangée, qui occupe immédiatement le bord du médaillon, est composée de trente figures, parmi lesquelles se trouvent entremêlés, de distance en distance, des hommes à tête d'épervier, au nombre de neuf, et semblables au huit qui supportent le planisphère conjointement avec les quatre figures d'Isis.

Nous ne pouvons avoir pour guides que les conjectures ingénieuses de plusieurs savans; quelques-unes seront appuyées, et d'autres détruites, dans les paragraphes qui vont suivre (1). On ne trouvera donc ici que les explications des figures les plus remarquables.

Sous la Balance, est le *lion marin*; derrière lui, un singe mitré, que l'on croit être *Nephté*. Sous le scorpion, l'*Autel*, et der-

---

(1) Voyez le § 13, page 40.

rière lui le *Cynocéphale*. Sous le verseau, un disque renfermant huit figures agenouillées, c'est la constellation du *Sacrifice*.

Sous le bélier, est *Horus* assis sur une fleur de lotus : c'est notre *Orion* (1).

Je ne m'étendrai pas davantage sur ces explications conjecturales, dans cette notice faite pour des lecteurs qui ne sont pas tous versés dans les mystères astronomiques et dans les dédales obscurs des systèmes mythologiques des Anciens. Les points principaux sont exposés, les figures les plus importantes sont décrites ; le reste est un sujet de controverses dont les différentes opinions que je vais citer donneront une idée suffisante.

Disons seulement, avant de quitter ce

---

(1) Les Égyptiens peignaient le soleil levant par l'emblême d'un enfant assis sur le lotus. (Plutarch. de Iside p. 355.) Dupuis croit d'aprés cela que cette figure qn'on voit en effet au bord du Médaillon, sous le signe du Bélier, annonce qu'il était 6 heures du matin, si l'Équinoxe répondait au Bélier.

chapitre, qu'il est vraisemblable qu'antérieurement à tout système astronomique, et à l'établissement du Zodiaque, comme à sa division en douze parties égales, les noms des Constellations existaient à-peu-près tels qu'ils ont été conservés. Ces noms avaient été inventés par les hommes les plus intéressés à être avertis des phénomènes qu'annonçait la marche progressive des astres, c'est-à-dire par les cultivateurs.

Lorsque les astronomes voulurent diviser la marche du soleil en douze mois égaux, chaque division prit le nom de la constellation qui la remplissait en entier, ou qui en faisait la plus grande partie. Cette division primitive doit être celle par laquelle douze divisions égales de l'écliptique correspondent le mieux avec les douze figures du Zodiaque.

Sans entrer dans les profondes discussions qu'exigerait ce sujet, nous nous contenterons de dire que le Zodiaque fut divisé successivement en douze figures, en trente-

six *décans* (1), et en trois cent soixante degrés (2).

8. *Opinion de Dupuis.*

Les savans ne sont point d'accord sur l'époque à laquelle on peut placer la construction du temple de Dendéra.

Les uns le font remonter à l'antiquité la plus reculée, les autres le croyent construit au temps de la domination des Romains.

Le savant *Dupuis* donna un mémoire sur le zodiaque de *Dendéra*, imprimé dans la Revue philosophique, en mai 1806, et réimprimé à la suite de la nouvelle édition de l'abrégé de l'Origine de tous les Cultes (3). Il fait remonter la construction du zodiaque de Dendéra, à l'époque du

---

(1) Du mot Grec *Déka*, Dix.

(2) Extrait des recherches sur les bas-reliefs astronomiques des Egyptiens, par MM. Jollois et Devilliers, dans le 1er. vol. des mémoires de la description de l'Egypte, p. 427.

(3) Paris, Chasseriau, 1822.

renouvellement de la période solstique, 13 mille ans avant notre ère (1).

9. *Opinion de Visconti, appuyée par Delalande*

Le savant Visconti, dans les notes du second volume de la traduction d'Hérodote par Larcher, pense que ce Zodiaque est l'ouvrage des Grecs. M. Delalande adoptant son avis, dit que la Sphère des Grecs, telle qu'elle est décrite par Eudoxe et Aratus, remonte à près de 1300 ans avant l'ère vulgaire, et qu'Eudoxe pouvait bien l'avoir apportée d'Egypte. Ainsi, ajoute-t-il, il est tout naturel que la Sphère d'Eudoxe se trouve dans le Zodiaque de Dendéra.

Dupuis combat cette idée, et il attaque vivement Visconti qui assure que ce monument est postérieur à notre ère vulgaire,

---

(1) Dupuis, auteur de l'ouvrage intitulé Origine des Cultes, naquit en 1762, à Trie-Château, près Gisors, et mourut en 1809. Il a été membre de l'Académie des Inscriptions, professeur au Collège Royal, Député de l'Oise, à la Convention et au Corps-Législatif.

attendu qu'on y trouve une inscription qui contient des noms romains, et qui annonce un César (1). Nous verrons plus loin que l'opinion de Visconti a été pleinement adoptée et confirmée par M. Champollion.

Il est bon de remarquer, continue Visconti, que l'architecture du Temple de Tentyris, quoique dans le goût Egyptien, et même quelques-uns des Hiéroglyphes sculptés sur ses murs, offrent des rapports d'analogie avec les arts de la Grèce.

Quant au Zodiaque, la ressemblance de la plupart des signes à ceux des Grecs, prouve qu'il a été exécuté dans un tems où les opinions des Grecs n'étaient pas étrangères à l'Egypte; et même dans un tems qui ne remonte pas à la plus haute époque de l'astronomie Grecque.

---

(1) Cette inscription grecque est gravée sur la corniche extérieure du portique du grand temple. Une autre inscription grecque se trouve aussi sur la porte de l'Est, et elle est répétée sur chacun des listels de la corniche.

Dupuis n'accorde pas ce point à Visconti. Au surplus, répond t'il à l'antiquaire, quand le temple de Dendéra ne serait pas ancien, quand il serait l'ouvrage des Ptolémées, on n'en pourrait rien conclure pour l'époque astronomique indiquée par le Zodiaque. Les adorateurs de Mithra, ont rempli l'Italie, la Gaule, l'Angleterre, de monumens de leur culte qui retraçaient l'état du ciel tel qu'il était plus de deux mille cinq cents ans avant eux, puisqu'il placent aux équinoxes le Taurau, et qu'ils mettent le Scorpion et le Lion au solstice d'été.

Les Grecs se servirent de la sphère d'Eudoxe qui donnait l'état du ciel tel qu'il était près de 1300 ans avant Eudoxe, et Eudoxe était contemporain de Platon.

Les Romains firent pendant cent ans usage d'un cadran qu'ils avaient apporté de Sicile, sans s'appercevoir qu'il ne convenait pas à la latitude de leur pays.

On peut conclure de là, que les recherches astronomiques ne peuvent servir en rien à déterminer l'époque à laquelle on a construit

le temple de Dendéra, et sculpté son Zodiaque.

10. *Opinion de M. l'Abbé Halma.*

M. l'abbé Halma (1), a surtout pour but de combattre le système de Dupuis qui veut renverser les limites fixées par les chronologistes d'après les livres de Moïse.

Le Zodiaque de Dendéra n'est, dit-il, qu'un thême d'astrologie, science vaine et illusoire : car, que signifie cette cuisse coupée d'animal, étendue au-dessus des Gémeaux dans ce planisphère ? Qu'est-ce que signifie ce cochon encapuchonné, debout sur ses jambes de derrière, et tenant à l'une de ses pattes de devant, un coutelas ! (C'est la figure que MM. Jollois et Devilliers nomment la grande Ourse.)

M. Halma convient pourtant que les personnages qui forment les cercles extérieurs et intérieurs au cercle Zodiacal, peuvent

(1) Examen et explication des Zodiaques Égyptiens. Paris, 1822. 1 vol. et suppl.

être les emblêmes des Paranatellons ou levers et couchers simultanés d'étoiles : mais il ajoute qu'ils représentent sous divers symboles, des rites religieux, ou les occupations propres à chaque mois de l'année.

M. l'abbé Halma, dans le supplément de l'examen et explication du Zodiaque de Dendéra (p. 176), change d'avis relativement à la grande figure du milieu, qu'il avait appelée cochon encapuchonné, et il en fait une figure de Typhon. Plutarque nous apprend, dit-il, que les Egyptiens attribuaient à Typhon, auteur de tout mal, les éclipses de soleil. Nous savons aussi, de lui, qu'ils le représentaient sous la forme d'un hippopotame : or, nous voyons au milieu du Zodiaque circulaire, un hippopotame debout et armé d'un coutelas, pour couper la lumière du soleil à la terre.

En suivant ses hypothèses, M. l'abbé Halma en vient à assurer que l'on doit reconnaître sur le Zodiaque l'indication des deux éclipses de soleil et de lune de l'an 364, au mois de novembre. C'est là le grand point

sur lequel il insiste pour démontrer que le Zodiaque est postérieur de 364 ans à l'ère chrétienne; mais il aurait fallu prouver auparavant, qu'un grand animal debout et tenant un couteau, représente d'une manière indubitable deux éclipses.

Cette figure, que d'autres astronomes ont prise pour celle de la Grande Ourse, est symbolique. Elle a des mamelles pendantes, un couteau à la main, et il n'est pas très-certain que ce couteau doive *couper* la lumière du soleil.

Au milieu de ses savantes discussions, M. l'abbé Halma laisse percer beaucoup d'humeur contre ceux qui ne sont pas de son avis. Il va jusqu'à *vouer à l'exécration des siècles la mémoire de cet homme pervers*, (Dupuis), qui a dit que si le solstice d'été était dans le cancer quatre siècles avant l'ère chrétienne, il avait été dans le capricorne 13 mille ans avant.

Cet anathème prouve que l'intolérance s'introduit jusques dans les discussions scientifiques.

Ce qu'il y a de plus singulier dans l'ouvrage de M. Halma, c'est qu'après s'être épuisé en conjectures pour expliquer le système *astronomique* de ce Zodiaque, après y avoir trouvé des preuves évidentes de la position respective des astres, y avoir découvert des éclipses qui en fixent selon lui invariablement l'époque, il dit que les Egyptiens ne furent jamais *astronomes*. (Page 5 de l'introduction).

Enfin, M. Halma, le moins modéré de tous ceux qui ont écrit sur le Zodiaque de Dendéra, est *furieux* de ce qu'on a apporté en France *cette vilaine pierre noire*. « Voilà, s'écrie-t-il, voilà sur quoi repose l'admiration dont on s'est épris tout-à-coup pour cette Egypte qui ne nous offre rien à imiter, tandis qu'on paraît renoncer à l'étude des Grecs et des Romains. » (Suppl. p. 216).

11. *Opinion de M. Saint-Martin.*

M. *Saint-Martin*, dans un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 8 février 1822, émet une

autre opinion. « C'est, dit-il, vers l'an 1200 » avant J.-C. que se fit, en Egypte, le » changement qui mit la balance à la place » que les serres du scorpion tenaient an- » térieurement parmi les signes du zo- » diaque. » Mais, dit M. Francœur (1), il reste à démontrer cette assertion.

D'autres personnes ont cru que la figure de la balance était une invention moderne et l'ouvrage des flatteurs d'Auguste : mais le poète *Manilius* fait allusion à la justice d'Auguste, né sous le signe de la balance.

Æquato, genitus sub pondere libræ (2).

Donc, ce signe était dans le ciel avant la naissance d'Auguste. Il y était même avant la fondation de Rome, puisque Cicéron cite l'horoscope de cette ville, dans lequel Tarrutius Firmanus, prédisait sa gloire, parce qu'elle avait été fondée, la lune étant dans le signe de la balance.

---

(1) Revue Encyclopédique, tom. 14, p. 173.

(2) Manilius. T. II v. 546.

Cum esset in jugo, luna (1).

Solin, Ch. I. dit, *in librâ.*

Dupuis a réuni dans son ouvrage sur l'origine des constellations, toutes les preuves de l'antiquité du signe de la balance. Il se trouve en effet dans des monumens Egyptiens et Indiens qui précèdent de bien des siècles l'âge d'Auguste.

12. *Opinion de M. Biot.*

M. Biot, savant géomètre (2), s'étant appliqué à découvrir quelle était la projection (3) de ce zodiaque, au moyen de la

---

(1) De Div. l. 2 c. 98.

(2) Dans un mémoire lu à l'Académie des Sciences le 11 et le 22 juillet 1822, et communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

(3) *Projection de la sphère.* Représentation de la sphère sur un plan. Dict. de l'Acad.

Projection, vue selon la situation des corps dont on trace la description sur un plan, tels qu'ils paraîtraient si l'œil était placé à un certain point. — La projection ordinaire est celle de la sphère droite, où le premier méridien sert d'horizon, où tous les

reconnaissance de quelques étoiles principales, en a conclu que le monument se rapportait à l'année 716 avant J.-C.

13. *Réfutation par M. Champollion.*

M. Champollion le jeune, dans une lettre au rédacteur de la Revue encyclopédique, remarque judicieusement que pour expliquer ce monument religieux des Egyptiens, il ne suffit pas de posséder à fond la savante théorie de l'astronomie moderne ; mais qu'il faut encore une connaissance exacte de cette science, telle que les Egyptiens l'avaient conçue, dans toute sa simplicité, et même avec toutes ses erreurs. L'astronomie Egyptienne était essentiellement mêlée avec la religion et même avec ce que nous avons appelé l'*Astrologie judiciaire :* et en jugeant le

---

autres méridiens coupent les pôles en lignes obliques. L'autre projection est celle où l'équateur sert d'horizon, le pôle est au centre, les méridiens sont décrits par les rayons du cercle, et les parallèles par des cercles concentriques, elle représente la sphère parallèle. Dict. de Trévoux.

zodiaque de Dendéra d'après les données actuelles de l'astronomie, on s'expose à prendre un objet de culte pour un signe astronomique, et à considérer une représentation symbolique, comme l'image d'un objet réel.

La plupart des Archæologues ont confondu jusqu'ici sous le nom d'*Hiéroglyphes*, et les Hiéroglyphes proprement dits, c'est-à-dire, les élémens figurés de l'écriture égyptienne, et les images des dieux, des hommes et des animaux sacrés qu'accompagnent toujours des inscriptions hiéroglyphiques.

Sur le zodiaque de Dendéra, les étoiles figurées font partie des *noms propres*, se rapportant à des représentations de personnages qui, seuls, pourraient tenir la véritable place des constellations, si l'on pouvait attacher de l'importance à la place relative que ces étoiles occupent.

L'étoile des légendes de Dendéra est donc le dernier signe hiéroglyphique de chacune d'elles, et le signe de l'*espèce* à la-

quelle appartiennent les *individus* qu'indiquent ces légendes : de la même manière que le nom propre de chaque divinité égyptienne contient le signe spécial Dieu.

C'est ainsi que dans la langue parlée, la syllabe Sou, contraction de Siou, qui signifie étoile, entrait dans la composition des noms propres d'étoiles ou d'astérismes, tels que Sounhor, l'étoile d'Horus (Orion); Sourot, l'étoile de Vénus ; Sounouhor, le grand chien, ou bien l'étoile de Canope, etc.

Les places qu'occupent les constellations ne pouvant servir à déterminer l'époque à laquelle ce zodiaque a été sculpté, il faut la chercher dans d'autres conjectures.

Le style du monument ne peut rien nous apprendre, puisqu'il est le même que celui de tous les ouvrages des Egyptiens, dont les lois, comme le dit Winckelmann (1), bornaient l'esprit de chaque génération à imiter servilement la manière des générations précédentes, et proscrivaient toute espèce d'innovation.

(1) Histoire de l'Art, liv. II. ch. I. § 7.

Mais les hiéroglyphes sculptés dans les deux bandes qui enferment le zodiaque, peuvent aujourd'hui nous donner quelques lumières, par la découverte de M. Champollion le jeune, qui, après dix années de recherches assidues, est parvenu à réunir des données presque complètes sur la théorie générale des différentes espèces d'écritures des Egyptiens.

14. *Opinion de M. Francœur.*

Voyons d'abord comment on a défendu la haute antiquité du zodiaque de Dendéra. « On a trouvé, sur ce monument, dit un savant astronome (1), deux inscriptions assez insignifiantes, qui ont porté quelques personnes à en attribuer la construction aux Grecs ou aux Romains (2). On ne conçoit pas comment une pareille idée a pu saisir

(1) *Revue Encyclopédique*, tom. 14, p. 46. — Avril 1822.

(2) On ne dit point que ce soient les Grecs qui aient construit ce Temple : Mais les Egyptiens sous la domination des Grecs ou des Romains.

l'esprit de M. Visconti (1). On s'est emparé du nom de ce célèbre antiquaire pour couvrir le vide d'une opinion que vraiment il regrettait d'avoir émise. Les Grecs ne connaissaient pas les symboles hiéroglyphiques; comment en auraient-il couverts des milliers de mètres carrés?... les zodiaques ne ressemblent pas à ceux des modernes... le sagittaire des Grecs n'est point aîlé et n'a pas deux visages, etc, etc.

15. *Autre Réfutation par M. Champollion.*

Je citerai en entier le passage de la lettre de M. Champollion à M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (2), sur l'alphabet des *Hiéroglyphes phonètiques* (3).

Les cartouches renfermant le titre *Autocrator*, sont presque toujours accolés ou mis en rapport avec un second cartouche

(1) Voyez Supra, p. 31.

(2) Paris, Firmin Didot, 1822.

(3) C'est-à-dire qui expriment des sons.

contenant les noms propres des empereurs; mais quelquefois aussi, on trouve ce mot dans des cartouches absolument isolés.

L'exemple le plus remarquable de cette particularité, est le bas-relief sculpté sur la seconde pierre du Zodiaque circulaire de Dendéra, monument célèbre dont la munificence royale vient d'enrichir le cabinet des antiques.

D'après la belle gravure publiée dans la description de l'Egypte (1), on voit à droite une grande figure de femme, sculptée de ronde bosse, entre deux longues colonnes perpendiculaires d'hieroglyphes.

Au bas de la colonne de gauche est un cartouche (2) qui contient seulement le titre AOTKPTP (*Autocrator*). Cette partie importante du monument n'est pas à Paris; la pierre a été sciée vers ce point même, parce qu'on n'a eu pour objet que d'enlever

(1) T. IV, Pl. 21.

(2) Il est gravé à la fin de la lettre de M. Champollion, pl. 11. n. 50.

le Zodiaque circulaire seul, et on l'a ainsi isolé d'un bas-relief qui s'y rapportait selon toutes les probabilités.

Quoi qu'il en soit, l'inscription que renferme ce cartouche, établit d'une manière incontestable, que le bas-relief et le zodiaque ont été sculptés par des mains égyptiennes sous la domination des Romains.

Il eut été à désirer, ajoute M. Champollion, qu'un second cartouche accolé au premier, nous donnât, comme sur beaucoup d'autres bas-reliefs égyptiens, le nom même de l'empereur : mais si les conjectures étaient admissibles, on pourrait croire que ce titre isolé pourrait appartenir à l'empereur Claude ou à l'empereur Néron, dont beaucoup de médailles frappées en Egypte, ne portent pour toute légende que le titre seul *Autocrator*. On y voit d'un côté la tête de l'un et de l'autre Empereur, et du côté du revers, les dates de leurs règnes (1).

---

(1) Zoéga, Num. Egypt. imper. pag. 14 et 23, et Mionnet. Descr. de Med. tom. 6. p. 54 et 63.

M. Burckhardt, membre du bureau des longitudes, dans une lettre au C. Grobert, chef de brigade d'artillerie, relativement au Zodiaque de Dendéra, dit que d'après l'examen de ce monument, les Solstices devaient être, à l'époque où il a été sculpté, de deux signes ou soixante degrés plus avancés qu'ils ne le sont actuellement, d'où il suit que le temple de *Dendara* a été construit quatre mille ans avant notre siècle. On ne peut se tromper, ajoute-t-il, que de *très-peu de siècles* sur cet espace immense (1).

M. Corabœuf, dit dans le même ouvrage, (p. 114.) « Le Zodiaque de *Dindera* fait voir » le soleil au Solstice dans le signe du Lion, » et l'on a même eu soin d'indiquer qu'il » approchait du cancer. L'intention des » fondateurs, en plaçant ces monumens, » était certainement de figurer l'état pré- » sent du ciel, lorsqu'ils construisirent ces » édifices. Ces monumens ajoute-t-il, sont

(1) Voyez description des Pyramides de Ghizé, de la ville du Caire et de ses Environs, par J. Grobert, etc. Paris, an 9, in-4°., page 117.

» des témoignages frappans de la connais-
» sance qu'avaient les anciens Egyptiens
» du phénomène astronomique de la pré-
» cession des équinoxes (1). »

Mais selon M. Halma; les Egyptiens n'ont pas pu faire entrer la précession des équinoxes dans leurs calculs, à des époques très-anciennes, car ils ne l'ont pas connue avant Hipparque qui le premier l'a calculée.

17. *Opinion de M. Jomard.*

M. Jomard a lu à l'académie des inscriptions et belles lettres, le 2 août 1822, et à

(1) Les points équinoxiaux sont le terme d'où les astronomes comptent les mouvemens des astres : or, ces points équinoxiaux rétrogradent contre la suite des signes du zodiaque, autour des pôles de l'écliptique, par un mouvement dans l'axe de la terre, par lequel cet axe s'écarte un peu à chaque révolution du parallellisme. Ce mouvement réel doit en occasionner un apparent aux étoiles fixes La révolution annuelle de la terre éprouve chaque année une accélération qui fait arriver les équinoxes, et parconséquent les solstices, chaque année 22 minutes de temps plus tôt que l'année précédente ; elle se nomme précession des équinoxes.

l'académie des sciences, le 5 du même mois, un mémoire intitulé examen d'une opinion nouvelle sur le Zodiaque circulaire de Dendéra. Il y combat les idées de M. Biot, qui veut voir dans ce tableau le développement entier de la sphère. Il convient que l'artiste qui a exécuté ce bas-relief a travaillé *sans précision*, et qu'ainsi s'expliquent les rapports et les différences entre le ciel et le Zodiaque circulaire. Du reste, il penche pour la haute antiquité du Zodiaque et croit qu'il serait difficile de défendre aujourd'hui l'opinion de Visconti. C'est pourtant celle de cet antiquaire, qui est maintenant adoptée généralement.

18. *Opinion de M. le Prince.*

M. le Prince, sous-bibliothécaire de la ville de Versailles, a donné aussi un essai d'interprétation du Zodiaque circulaire de Dendérah. (Paris 1822.) Il établit que ce médaillon n'est pas un planisphère, il essaie de faire voir que les figures qui accompagnent le Zodiaque ne sont pas des constellations; mais une suite de symboles

destinés à offrir le tableau des phénomènes qui accompagnent l'inondation du sol par le débordement du Nil. Il suppose avec plusieurs savans, que le Zodiaque retrace l'état du ciel tel qui s'offrait aux yeux des habitans de l'Egypte, huit siècles au moins avant notre ère, lorsque le *colure* (1) *solsticial* coupait le cancer vers son milieu (2).

19. *Opinion de M. de Paravey.*

M. DE PARAVEY, membre du corps royal du génie des Ponts-et-Chaussées, a publié (Paris 1822) *de nouvelles considérations sur le planisphère de Dendéra*, où il cherche à démontrer que nonobstant les calculs de M. Biot, et en employant le système de projection indiqué par M. Delambre, ce monument n'offre autre chose que la sphère d'Hipparque, telle qu'elle est figurée sur le le globe Farnèse.

---

(1) Chacun des deux grands cercles qui coupent l'équateur à angles droits.

(2) M Francœur dit en rendant compte de cet ouvrage, que ce sentiment est adopté par la majorité des personnes qui se sont occupées de la question.

M. Alexandre Lenoir, dans son essai sur le Zodiaque circulaire de Dendéra, (Paris 1823; 1 vol. in-8°), le considère comme un simple calendrier sur lequel on aurait tracé les années solaire, rurale, civile ou religieuse, et il n'en fait remonter l'antiquité qu'au temps de Bocchoris, 770 ans avant notre ère.

Parmi les savans étrangers, M. l'*abbé Testa* a donné une dissertation sur le Zodiaque de Dendéra.

M. Sickler en a donné une autre dans *l'Algmeine litteratur Zeitung* de Halle.

On composerait un volume des titres seuls de tous les opuscules auxquels ce monument a donné naissance. Je crois que l'exposé succinct que je viens de donner des principales opinions qui y sont relatives, suffira pour les personnes qui ne veulent pas faire de cet objet de curiosité, une étude approfondie.

21. *Résumé.*

Il est aujourd'hui à peu près démontré que le temple de Dendéra est postérieur au

règne des Ptolémées, et qu'il n'a été fini que sous le règne de Claude ou sous celui de Néron.

Voici comment M. Champollion expose cette opinion, et sur quelles bases il l'établit d'une manière très-vraisemblable.

Le zodiaque circulaire figuré au plafond du petit appartement construit sur la plate-forme du grand temple de *Dendéra*, est du même style et du même goût de sculpture que l'édifice entier qui le porte. Il appartient à la troisième et dernière époque de l'art égyptien, comme le prouvent le grand relief, l'indécision des contours, les articulations grossièrement indiquées, le ventre et les pectoraux saillans des images humaines représentées dans les divers bas-reliefs qui décorent ce temple. Il n'y a rien de commun entre les sculptures de *Dendéra* et celles du plus ancien style égyptien, éminemment caractérisées par la justesse du mouvement, la simplicité des formes et la naïveté d'expression; sculptures dont les palais de *Karnac*, de *Louqsor*, de *Medinet-Abou*, de

Thèbes, et les temples d'*Ibsamboul*, de *Derry*, d'*Amada* et de *Ghirsché* en Nubie, nous offrent les plus beaux modèles.

Le grand temple de *Dendéra* diffère tout aussi essentiellement par son style, des temples de *Dakké*, de *Calabsché*, d'*Ombos* et d'*Edfou*, édifices appartenant à la seconde époque de l'art égyptien, et dans l'exécution desquels on observe des formes étudiées, un mouvement plus affecté, et des contours moins vrais que dans les sculptures du premier style.

Cette classification des grands monumens de l'Egypte en trois séries, d'après leur plus ou moins grande antiquité relative, résulte d'abord des observations et d'une étude attentive faite sur les lieux mêmes, par deux habiles architectes, MM. Huyot et Gau; et leurs conclusions, à cet égard, ont été pleinement confirmées par la découverte de l'*Alphabet des hieroglyphes phonètiques* qui a fait lire sur les monumens égyptiens du premier style les noms des *anciens Rois de race égyptienne;* sur ceux du second, les noms

des *Rois et des Reines Grecques d'Égypte;* et sur les constructions du troisième style, les légendes entières des *Empereurs romains,* depuis Auguste jusques à Antonin-le-Pieux inclusivement.

Ainsi, le grand temple de Dendéra appartient à la troisième époque de l'art, et doit être considéré comme l'un des plus modernes d'entre les monumens de l'Egypte. Dans toutes les légendes hiéroglyphiques copiées sur cet édifice par la Commission d'Egypte et par divers voyageurs, M. Champollion le jeune n'a lu en effet que des noms d'empereurs romains, tels qu'*Auguste*, *Tibère*, *Claude*, mais principalement *Néron* et *Domitien*, sous les règnes desquels la plus grande partie des sculptures ont été exécutées. Le *typhonium* de Dendéra est plus récent encore, il appartient au règne d'*Antonin-le-Pieux.* Le seul édifice qui dans les ruines de Tentyris remonte à une très-haute antiquité est, selon toute apparence, le petit *temple d'Isis*, placé derrière le grand temple consacré à *Athyr*

la Vénus égyptienne ; cette petite construction porte les légendes royales du Pharaon *Ramsès-Méiamoun*, l'ayeul de Sésostris. Enfin, si les légendes hiéroplyphiques n° 10 et 11, 15 et 16, 25 et 26 de la 38e planche d'antiquités du tome IV de la *Description de l'Égypte*, ont été copiées sur le grand temple de *Dendéra*, il faut reconnaître que les sculptures les plus anciennes de cet édifice ne remontent qu'au règne de *Cléopâtre* et de son fils *Ptolémée-Neocœsar* ou *Cœsarion* : toutes les autres sont du temps de la domination romaine.

Il est évident que si le temple entier sur lequel a été construit l'appartement qui renfermait le Zodiaque circulaire, n'est point antérieur au *règne d'Auguste*, le Zodiaque lui-même ne saurait être plus ancien ; ce raisonnement est pleinement confirmé par les légendes hiéroglyphiques inscrites à côté de la grande figure de femme (*le ciel personnifié*) sculptée sur le même bloc qu'une partie du zodiaque : ces légendes renferment en effet le titre impérial romain

Autocrator en caractères hiéroglyphiques phonètiques. M. Champollion le jeune a indiqué, dans sa *Lettre à M. Dacier sur l'Alphabet hiéroglyphique*, les raisons qui le portent à croire que ce simple titre d'*empereur* ainsi isolé, désigne l'empereur Néron, dont les médailles frappées en Egypte même ne portent en effet que le seul mot *Autocrator* pour toute légende. Du reste le zodiaque circulaire n'est, selon le même, ainsi que tous les zodiaques d'Egypte, qu'un *horoscope* (1) ou *thème astrologique*, soit de la nativité d'un empereur, soit l'*horoscope* de la fondation du temple, et l'on aurait tort de vouloir y trouver un tableau *astronomique* proprement dit.

Nous dirons donc avec M. Delambre (Astron. du moyen âge, disc. prélim.) » Ces Zodiaques ont ils été sculptés dans » l'année qui a suivi l'observation ? Per- » sonne n'oserait en répondre. On n'a donc

(1) Les astrologues appellent horoscope le point du zodiaque qui se lève avec le soleil.

» rien de certain sur le temps de la cons-
» truction de ces édifices, non plus que sur
» le temps des observations. »

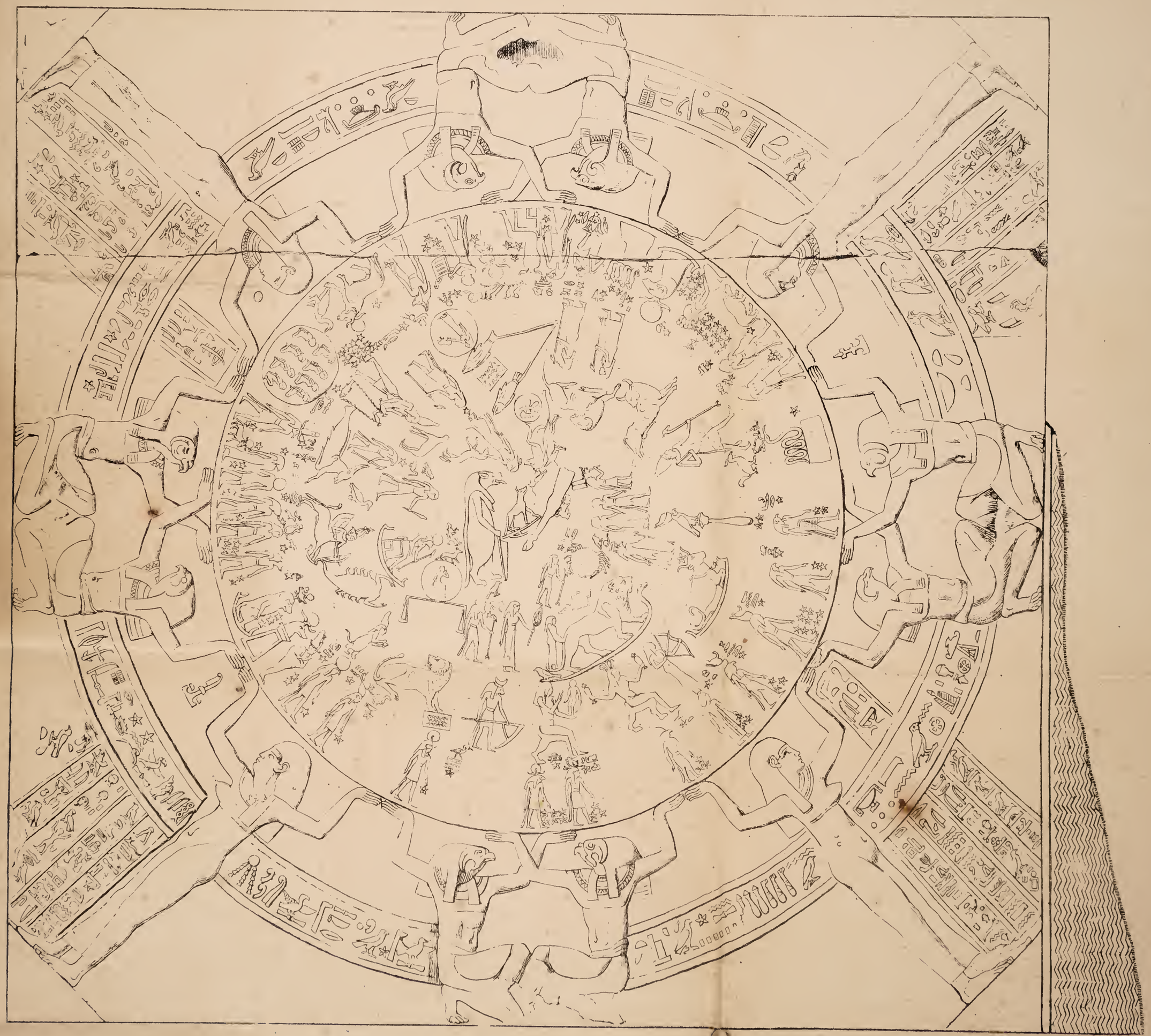
Cette dernière opinion trouve elle-même une réponse dans l'ouvrage très-récemment publié par M. Letronne de l'Académie des Inscriptions (1). « Nous pouvons, dit-il, re-
» garder comme un point de fait, que tous
» les Zodiaques d'Egypte ont été exécutés
» à l'époque romaine. — Ces monumens
» sont tous entièrement ou principalement
» astrologiques, dressés d'après les prin-
» cipes d'une prétendue science que l'E-
» gypte avait vu naître, d'après le systême
» de représentation dont les Egyptiens
» avaient l'habitude, et par les procédés
» d'un art qui n'avait pas sensiblement
» varié.

Les Zodiaques Egyptiens sont jugés définitivement, quant à l'époque de leur

(1) Observations critiques et archéologiques sur l'objet des représentations Zodiacales qui nous restent de l'Antiquité, etc. Boullant, in-8°. Mars 1824.

exécution. Tandis qu'on s'efforçait de découvrir cette époque par l'interprétation astronomique des emblêmes dont ils se composent, l'examen des inscriptions en caractères Grecs et en hiéroglyphes *phonétiques*, gravées sur les Temples où ces Zodiaques ont été découverts, vient de démontrer qu'aucun d'eux n'est antérieur à la domination romaine en Egypte.

Le Zodiaque placé sur un cercueil de Momie, et qui exprime évidemment un thême natal, étant parfaitement identique avec les deux Zodiaques de Dendéra, prouve cette assertion jusqu'à l'évidence.

C'est donc l'archæologie qui a donné dans cette discussion, les lumières les plus certaines à la critique, et qui doit servir de guide dans une matière où l'application des plus hautes connaissances, portant à faux, ne pourrait donner que des résultats incertains.

FIN.